

LA CITÉ DE  
LA TOLÉRANCE



Pascal Levannier

# La Cité de la Tolérance

*Roman*

*Illustrations de Shantanu Mandal*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :  
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –  
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

## REMERCIEMENTS

**A** mes parents, Käthe et Michel Levannier, qui m'ont appris à respecter toutes les religions et mystiques, dans la compréhension qu'il existe de multiples chemins spirituels menant au même Dieu.

A mon frère, François qui m'accompagne dans la redécouverte constante de moi-même et de Dieu en et hors de moi.

A mon épouse Isabelle et à mes enfants, Paul et Maïa, qui illuminent ma vie et me rendent meilleur.



## « LES TROIS SAGES »

Voici, en guise de préface, un conte philosophique de Jean-François Rivière, un homme aux valeurs inspirantes et à la pensée profonde.

*« Partant du pied d'un piton escarpé, trois cirques divisaient ce pays, où coulaient trois rivières vers trois directions de l'horizon.*

*A Mafate vivait Ivryn, un patriarche qui était chrétien. Il chantait fort à la messe de minuit, mais n'était jamais sorti de son cirque. A ses petits-enfants il enseignait toutes choses, et en particulier la direction de la mer, vers le Nord-Ouest.*

*Prenant les eaux aux thermes de Cilaos, il entra en amitié avec un maraîcher indien nommé Arlin, comme lui créole de souche et un rien provocateur. Cette relation donnait lieu chaque année à une dispute sans fin, Arlin prenant plaisir, par espièglerie d'amitié, à prétendre que la mer ne pouvait se situer que dans le sens de la rivière, vers le Sud.*

*Un jour, n'y tenant plus, ils décidèrent de gravir la montagne, pour en avoir le cœur net et savoir enfin qui avait raison. En chemin, tandis qu'ils s'approchaient du gîte à la nuit tombée, ils rattrapèrent un vieux commerçant de Salazie nommé Rachid, musulman empli de piété. Toute la soirée ils échangèrent sur l'origine*

*de la création, l'un défendant Brahma, l'autre Allah et le troisième Jésus, et aussi sur la direction de la mer, Rachid ne voulant pas démordre d'une mer située plein Nord-Est.*

*Ils se levèrent avant le jour, chacun bien décidé, dans sa foi absolue, à triompher des deux autres. Puis le soleil se leva, ils atteignirent enfin le sommet, et levèrent en même temps le nez au-dessus de l'horizon. Et dirent ensemble d'une seule voix : « Ah vous voyez bien ! Je l'avais bien dit ! J'avais raison ! », en montrant chacun une direction différente. Et la mer était au bout de chaque doigt.*

*Alors ils partirent d'un immense éclat de rire. D'être monté plus haut, ils découvriraient enfin qu'ils avaient tous les trois raison, mais qu'ils ne pouvaient le comprendre auparavant. Et ils se dirent en redescendant : Sans doute le Créateur est-il comme la mer : il nous entoure, mais nous n'en voyons que ce qui apparaît par l'ouverture de notre vallée. Ils décidèrent de continuer à appeler leur pays " Réunion " ».*

*Pour Marcia*



## LEXIQUE

\* **Anatélia** : Responsable de la communauté de Béatrix. Il organise la vie liturgique avec bienveillance et sagesse. Son poste est équivalent à celui du douponte Heary, mais leur vision de la vie religieuse est diamétralement opposée. Anatélia ne s'ingère pas dans la vie des croyants.

\* **Béatrix** : Cité originelle du Prophète. La vie des Béatrixiens est également basée sur le Livre de Syla, mais ils défendent une pratique plus libre de la religion qu'ils partagent avec le plus grand nombre.

\* **Conseil** : Les sénateurs discutent avec les ecclésiastiques des enjeux de la Cité. On y réévalue les besoins d'une population croissante. La société syldéenne étant soumise à la loi religieuse, les débats sont menés par le douponte majeur. Pour obtenir la parole, les sénateurs agitent des clochettes aux sons uniques. Les semis n'assistent pas aux conseils.

\* **Doupontes** : Guides spirituels des Syldéens, non soumis au rite de l'aveuglement, ces prélats représentent seulement huit pour cent de la population syldéenne. Formés parmi l'élite de l'émi-

nente cité de Rémus, ils détiennent, à Syläë, le pouvoir religieux, exécutif et financier.

\* **Doupointe majeur** : Garant de l'ordre et du respect des heures dédiées aux vénérations, le doupointe Heary se confond aujourd'hui avec la loi au point que vouloir la changer s'apparenterait, pour lui, à une attaque personnelle. Il n'a pas connu Gandius de son vivant.

\* **Enarque** : Contemporain du prophète et grand ami du sénateur Josef, il est le plus ancien des doupointes. Il abonde dans le sens de Heary pour ce qui est de l'austérité qui doit être imposée aux doupointes, mais également à la population syldéenne.

\* **Gandius** : Prophète dont les écrits fondent la religion syldéenne.

\* **Gardien des Portes** : C'est l'un des trois derniers sages vivants à avoir connu le Prophète Gandius. Le rôle du vieil homme consiste à s'assurer qu'aucun non-Syldéen ne franchit les portes de la Cité.

Mystique non converti au Syläïsme, il possède une telle aura que les pèlerins de toutes confessions le consultent avant de poursuivre leur route vers leurs terres saintes.

\* **Josef** : Doyen des sénateurs, il a fondé Syläë et constitué l'ordre des doupointes. Avec Enarque et le Gardien, Josef est l'un des derniers contemporains du Prophète. Sa fraîcheur mentale et physique fait mentir ses quatre-vingts ans.

\* **Konrad** : Konrad est le semi du doupointe Enarque.

\* **Marchands** : Ces non Syldéens sont également voyants. Ils importent, contrôlent et vendent aux doupones toute marchandise entrant ou sortant de Sylaë.

\* **Mécréants** : Esclaves de père en fils, ils occupent le niveau inférieur de la Cité. On leur confie les corvées que les Syldéens ne peuvent réaliser. Ils subissent leur condition sans rechigner, car les doupones leur garantissent le paradis en échange de leur soumission.

\* **Semi** : Serviteur personnel d'un Syldéen. Un homme est appelé *semi* lorsqu'il lie sa vie à celle d'un Syldéen. Généralement issus de la caste des *mécréants*, les semis assistent les Syldéens dans leurs tâches quotidiennes. Ces serviteurs à vie partagent la demeure de leurs maîtres au niveau supérieur de la Cité.

\* **Les sénateurs** : Les vénérables détiennent, avec les prêtres, le pouvoir législatif. Leur doyen, Josef, était un contemporain du Prophète.

\* **Syla et Madi** : Respectivement Dieu des Syldéens et déesse de l'ordre.

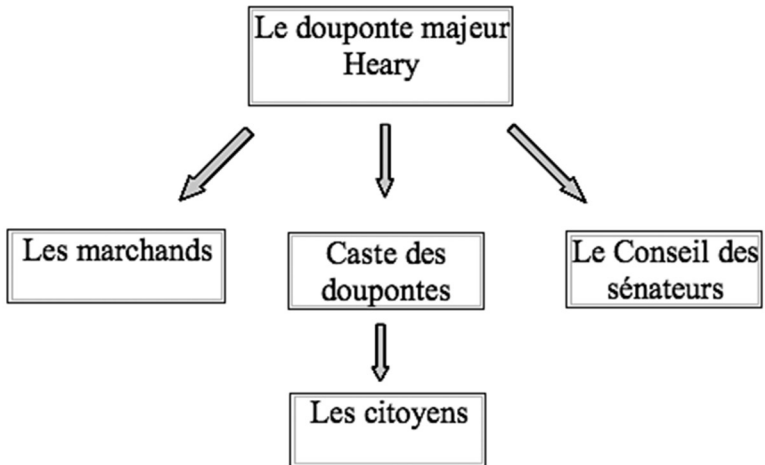
\* **Sylaïsme** : Religion des Syldéens.

\* **Sylaë** : Cité fermée, interdite, constituée de trois étages qui s'élèvent de façon pyramidale. La population syldéenne occupe l'étage supérieur. Hommes et femmes y mènent une vie monastique, exclusivement tournée vers « le Grand Livre » du Prophète. Véritable havre de paix où la violence est proscrite. Ce niveau est aussi appelé la « Cité blanche ».

\* **Syldéens** : Citoyens de Sylaë. A l'âge adulte, ils se soumettent au rite de l'aveuglement, une opération cérémonielle au cours de laquelle les Syldéens se voient privés de la vue. Elle est menée à bien par les *doupointes*, les prêtres qui dirigent la Cité. Selon eux, ce rite permettrait aux Syldéens de mieux se concentrer sur leur vie intérieure.

Chaque foyer respecte scrupuleusement l'ordre et la hiérarchie religieuse. En échange de quoi les Syldéens sont nourris, logés et blanchis.

## LA RÉPARTITION DU POUVOIR



\* \* \*

Caste des semis (serviteurs particuliers)

\* \* \*

Caste des mécréants (artisans-esclaves)

## INTRODUCTION

Il y a soixante ans, un tisserand perse du nom de Gandius reçut des messages inspirés alors qu'il était en méditation. Il les attribua à Dieu et les retranscrivit dans ce que l'on appellerait plus tard le Grand Livre. Quelques temps plus tard, Dieu lui murmura son nouveau nom : *Syla*, et Gandius se mit à prêcher dans sa ville. Il rassembla autour de lui des hommes et des femmes de toutes religions. Les écrits qui découlèrent de ses prêches fondèrent une nouvelle religion : la religion syldéenne.

A la mort de Gandius, un mécène offrit à la communauté un terrain en bordure du désert où édifier une Cité dédiée à l'adoration de *Syla*. C'est ainsi que *Sylaë* vit le jour, construite au pied d'une falaise. Ses habitants se nommèrent les Syldéens.

Afin d'assurer une consistance dans l'enseignement des textes sacrés, le sénateur Josef créa l'ordre religieux des *doupointes* et plaça le *doupointe* Heary à sa tête. C'était un homme sec et intransigeant mais possédait une discipline et une rigueur que lui enviaient tous les prélats.

Les ouvriers et maçons qui bâtissaient la Cité étaient des semainiers non pratiquants et, à mesure que les Syldéens grandissaient dans leur religiosité, un schisme se créa entre leurs communautés. La première, introduite au végétarisme et dédiée à la

contemplation, l'autre amatrice de plaisirs immédiats et pétrie de superstitions.

Après deux ans de coexistence, le douponte majeur décida de séparer les ouvriers – qui se couchaient tard et qui faisaient cuire la viande près des lieux de prière –, des enfants de la religion naissante. Il fit ériger un étage au-dessus de la ville originelle où seuls les Syldéens seraient autorisés à habiter. Ces derniers nommèrent les ouvriers vivant au ras du sol « mécréants ».

La troisième année, le douponte Heary demanda aux bâtisseurs qui n'étaient pas prêts à abandonner alcool et viande de quitter la ville. Une fois le bon grain séparé de l'ivraie, il éleva une muraille afin de protéger les artisans compatibles de l'influence des *impurs*. Ceux qui choisirent de rester à Syläë se sentaient proches des valeurs portées par le Syläïsme. Quelques-uns finirent même par accepter la sainteté du prophète Gandius. C'est pourquoi ils approuvèrent la séparation d'avec les *impurs*.

Lorsque le premier étage de la ville fut achevé, les derniers disciples à y habiter désertèrent le niveau inférieur et Heary offrit aux artisans les maisons abandonnées par ses ouailles.

A cette époque, chacun s'investissait pleinement dans la création d'une cité parfaite. En effet, le rite de l'Aveuglement, aujourd'hui imposé à tout Syldéen majeur, n'avait pas encore été instauré. Jusqu'au jour où les revenus ne suffirent plus à équilibrer les dépenses. Les doupontes ne sachant plus comment répondre aux besoins financiers croissants, Heary décida que le fruit du travail des artisans serait vendu au-delà des portes de la ville. Cet argent suffit juste à couvrir les frais de logement et de bouche de tous les habitants. C'est ainsi que les mécréants, également amoureux de Dieu et emplis de bonnes intentions, ne furent plus payés et que, du jour au lendemain, ils se mirent à veiller au seul bien-être du peuple *élu*.